**Prédication du 2 mai**

Le texte proposé à notre méditation ce matin se trouve dans la première épître de Jean, chapitre 3, versets 18 à 24 :

« Enfants, **n’aimons pas en paroles et en langue mais en actes (e)rgoj) et en vérité**. 19 Et en ceci, nous connaîtrons que nous sommes de la vérité, et nous convaincrons (peiqw), et donc apaiserons, notre cœur devant lui 20 : **si [notre] cœur nous condamne, de fait Dieu est plus grand que notre cœur et connaît tout.** 21 Bien-aimés, **si notre cœur ne nous condamne pas, nous avons auprès de Dieu totale confiance et assurance** (parrhsia). 22 Et quoi que nous demandions, nous le recevons de lui car nous gardons (threw) ses commandements et nous faisons les choses agréables (arestoj) devant Dieu. 23 Et tel est son commandement : **croyons au nom de son Fils Jésus-Christ et aimons-nous les uns les autres**, conformément au commandement qu’il nous a donné. 24 [Car] celui qui garde ses commandements demeure en lui et lui, [Dieu demeure], en lui ; et en ceci nous connaissons qu’il demeure en nous, par l’Esprit qu’il nous a donné »

Chers frères et sœurs en Christ,

Ce passage de la Première Épître de Jean est très souvent cité, notamment à cause de cette maxime concernant le cœur. Mais ce passage ne nous dit pas que cela. Il nous dit aussi l’essentiel : la grâce, la grâce et encore la grâce.

**1) Concrétiser l’amour : une grâce et non une œuvre**

**La grâce d’abord car aimer en « actes et en vérité » n’est pas quelque chose qui se situerait au-delà de nos forces.** Ce n’est pas un horizon lointain. Cela ne constitue pas une montagne impossible à gravir. Un Everest spirituel. On pourrait le croire avec cette formule bien balancée qui ouvre notre passage : « *n’aimons pas en paroles et en langue mais en actes et en vérité*». Dans ce verset, il y a une double opposition : paroles et actes ou œuvres, d’un côté, et langue et vérité, de l’autre. **L’exigence du Christ est une exigence à concrétiser l’amour**. Une exigence qui peut donc sembler difficile à incarner. Qui peut dire qu’il aime en actes et en vérité ? Mais n’est-ce pas là un « faux-sembalnt » ? Une mauvaise compréhension du passage ? Car, à bien y regarder, si la première opposition est logique, « paroles et actes » (au pluriel tous les deux), la seconde est étrange. Qu’est-ce qu’il y a de commun entre la « langue » et la « vérité » (au singulier) ? *A priori* rien. La langue est un membre du corps. La vérité, un concept, très abstrait, et certains diraient, très relatif et surtout très sociologiquement dépendant. La « vérité » du 16e siècle n’est pas celle d’aujourd’hui et celle de l’Afrique n’est pas celle de l’Europe. Mais il s’agit de toute autre chose ici. Rappelons-nous ce que Jésus disait dans l’Évangile de Jean : « *Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas* ***dans la vérité****, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu’il profère le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est menteur et le père du mensonge* » (Jean 8,44). La vérité est du côté de Dieu, du divin. **La Vérité, c’est une personne**, le Christ lui-même : « *Je suis le chemin, la Vérité et la vie* ». La langue, elle, est profondément attachée au Père du mensonge, au Diable. La langue est bien souvent ce qui nous éloigne de Dieu, de la Vérité incarnée en Christ. La langue est ce qui nous fait proférer des calomnies sur l’autre, qui nous fait murmurer des choses derrière son dos. Des mensonges. La langue est ce qui nous fait monter les uns contre les autres, qui nous conduit à humilier l’autre, à l’enfermer dans la culpabilité, à le dévaloriser, à lui faire perdre toute confiance et toute assurance en lui. **L’opposition est donc entre Dieu et le Diable**. Et **le fait d’être de la Vérité**, d’être en Christ, **consiste** non pas en des actes, indépassables, en des attitudes, difficiles à concrétiser, mais **en une acceptation. À accepter d’être aimé**. Accepté que la culpabilité, les remords, les regrets, le sentiment de n’être pas à la hauteur, d’avoir échoué, fauté ne l’emporte pas, ne soit pas la pierre qui nous enferme dans nos tombeaux. À Pâques, la pierre a été roulée ! Quand bien même notre cœur nous condamnerait, Dieu s’est révélé plus grand que notre cœur !

**2) Concrétiser l’amour : la grâce des moyens et non des résultats**

**La grâce, donc ! La pure grâce. Ce verset sur le cœur est magnifique**: « *si [notre] cœur nous condamne, de fait Dieu est plus grand que notre cœur et connaît tout* ». Dieu n’est pas un juge qui se ferait un malin plaisir à « condamner ». Qui n’attendrait qu’un pas de côté, une glissade de notre part pour nous condamner. Contrairement à ce que pensait Jean Calvin d’ailleurs. Commentant ce passage, il disait : « *si Dieu est plus grand que notre cœur, c’est au regard du jugement : parce qu’il a une vue plus aigüe que nous, et réalise des enquêtes plus vives, il juge en plus grande sévérité* ». Autrement dit : s’il est plus grand que notre cœur, ce serait pour nous enfoncer encore plus. Pour nous rappeler, comme le disait le Réformateur de Genève, que nous sommes bon à rien, de pauvres pécheurs bons à rien. Non, contrairement à ce que pense Calvin, **si Dieu est plus grand, c’est que sa connaissance le rend non pas plus sévère mais plus miséricordieux.** Il sait, comme Pilate, où est l’homme. Où est l’humain véritable : le Christ est le seul à avoir incarné l’humanité véritable ! Nous marchons sur le chemin du Christ, avec sa force et toute notre volonté, notre énergie. Et Dieu le sait. **Nous sommes attendus sur « les moyens » mis en œuvre mais pas sur les « résultats ».** Nous sommes sauvés par la foi pas par nos œuvres ! Marion Muller-Colard, voix protestante au sein du Comité Consultatif National d’Éthique (CCNE), dit que sur tous nos actes, toutes nos positions « *il faudra bien que Dieu nous pardonne de n’avoir été que nous-mêmes, avec notre part de subjectivité et nos angles morts. [Car], ce à quoi sa Parole nous engage, c’est de saisir notre chance de nous augmenter les uns les autres* »[[1]](#footnote-1)(p. 10). Saisir notre chance de faire vivre son amour, l’amour de Dieu, ici-bas, dans notre quotidien. Quitte à se tromper…

**3) Concrétiser l’amour : la grâce de la confiance**

**La grâce, encore et toujours**. Le pardon de Dieu dit Jean, sans doute pour l’avoir expérimenté dans sa vie, donne à l’homme « une assurance » : « ***si notre cœur ne nous condamne pas, nous avons auprès de Dieu totale confiance et assurance* ».** Le mot grec est riche de sens. C’est la confiance en soi et tout ce qui va avec : l’assurance, la fierté d’être ce que l’on est et de porter les valeurs qui sont les nôtres, la liberté de parole, la franchise... Tout cela, tout cela vient de l’amour de Dieu sans conditions exprimé fort bien par la formule de ce Dieu qui est plus grand que ce cœur prêt à nous condamner. La certitude d’être aimé pour rien, sans conditions, sans limites non plus. Cet amour-là donne des ailes. Donne confiance en soi. Et cette confiance donnée est une invitation à la confiance. À donner confiance à l’autre, sans conditions et sans limites. **Pour rien. Juste parce que la grâce appelle la grâce. Engendre la grâce**. Amen.

1. FPF, *Contributions des protestants au débat public sur : la recherche médicale sur l’embryon humain, la procréation médicalement assistée, la fin de vie et l’accueil des migrants* (Ethique et protestantisme), Lyon, Olivétan, 2021, p. 10. [↑](#footnote-ref-1)